

Dr Robert Vannoy , Samuels, Conférence 3

© 2011, Dr Robert Vannoy et Ted Hildebrandt

Comme nous l'avons souligné à la conclusion de notre dernière leçon sur le thème de la royauté et de l'alliance, dans les Premier et Deuxième Livres de Samuel, nous en arrivons maintenant à la proposition selon laquelle la royauté pratiquée par Saül ne correspondait pas à l'idéal de l'alliance. Nous trouvons cela particulièrement abordé dans 1 Samuel 13 et 1 Samuel 15, à titre de rappel. Vous vous souviendrez peut-être que ma suggestion pour organiser le contenu des Premier et Deuxième Livres de Samuel, sous le thème de la royauté et de l'alliance, est la suivante : premièrement, la royauté est demandée par le peuple comme un reniement de l'alliance ; deuxièmement, la royauté instituée par Samuel était conforme à l'alliance ; troisièmement, la royauté pratiquée par Saül ne correspondait pas à l'idéal de l'alliance ; et enfin, la royauté pratiquée par David était une représentation imparfaite mais fidèle de l'idéal du roi de l'alliance.

Nous arrivons donc à la troisième de ces quatre propositions. Dans 1 Samuel 13, le chapitre suivant immédiatement la description de l'investiture de Saül comme roi lors de la cérémonie de renouvellement de l'alliance tenue à Guilgal , nous apprenons que Saül refusa d'obéir à un ordre que l'Éternel lui avait donné lors de son onction. Pour cette offense, il fut réprimandé par le prophète Samuel et averti que sa dynastie ne durerait pas. Le premier verset du chapitre 13 marque le début du règne de Saül. L'onction privée en 10:16, le tirage au sort public de Saül à Mispheh en 10:17-27, la confirmation de son élection comme roi par sa victoire sur les Ammonites en 1 Samuel 11:1-13, puis son investiture lors de la cérémonie de renouvellement de l'alliance tenue à Guilgal en 1 Samuel 14:12-25, ont maintenant conduit au début officiel du règne de Saül. Le fait que le règne officiel de Saül ne commence qu'après la cérémonie de renouvellement de l'alliance à Guilgal, évoquée lors de la dernière leçon, est clairement indiqué, je pense, par la place de la formule royale typique pour le début du règne d'un roi au début de ce chapitre, au premier verset de 1 Samuel 13. Cette formule apparaît à de nombreuses reprises dans Premier et Deuxième Livres des Rois et indique généralement l'âge du roi au moment de sa succession et la durée de son règne. Dans cet exemple précis, en 1

Samuel 13:1, la formule est défectueuse : deux chiffres manquent. Je n'entrerais pas dans les détails, mais vous pouvez consulter, par exemple , la traduction de la NIV et les notes textuelles. Or, la traduction de la NIV dit : « Saül avait 30 ans lorsqu'il devint roi, et il régna sur Israël 42 ans. » Une note à trente indique : « L'hébreu n'a pas trente. » Il y a une note à « il régna 42 ans », et à quarante : « L'hébreu n'a pas quarante ans. » Il y a donc un problème textuel ici. Mais c'est clairement la formule royale qui introduit le début du règne de Saül, à partir du chapitre 13. Ainsi, 13:1, ainsi qu'un résumé du règne de Saül à la fin du chapitre 14, aux versets 47 à 53, fournissent les repères et le cadre des récits de 1 Samuel 13 et 1 Samuel 14, qui nous montrent un contraste clair entre Saül et son fils Jonathan. Ce faisant, cela démontre clairement l'incapacité de Saül à se montrer à la hauteur de l'idéal du roi de l'alliance. Dans les versets 2 à 7a du chapitre 13, nous trouvons des informations contextuelles sur la rencontre entre Samuel et Saül, que l'on retrouve plus tard dans le chapitre, aux versets 7b à 15, et qui devient véritablement le point central du chapitre.

L'une des premières choses que fit Saül en tant que roi fut de rassembler une armée de 3 000 hommes, divisée en deux groupes sous son commandement et celui de son fils Jonathan. Nous lisons cela au verset 2. Le récit prend une tournure surprenante au verset 3 lorsqu'il nous apprend que c'est Jonathan, plutôt que Saül, qui prit l'initiative d'attaquer la garnison philistine. « Géba » , généralement considéré comme une orthographe incorrecte pour Guibéa , j'y reviendrai dans un instant. Cet acte de Jonathan rappelle les instructions que Samuel avait données à Saül, peu après son onction personnelle. Cela remonte à 1 Samuel 10, versets 7 et 8. À cette occasion, Samuel dit à Saül, après l'avoir oint, qu'il devait faire tout ce que sa main trouvait à faire. Ou faire ce qui devait être fait, selon la façon dont on traduit cette expression ; ce qui implique que lorsqu'il rentrerait chez lui après son onction, il devait attaquer la garnison philistine à Guibéa à laquelle Samuel venait de faire référence dans un verset précédent en 10:5a.

Je dois mentionner que lorsque Samuel avait oint Saül en privé, le Seigneur lui avait alors dit que Saül « délivrerait mon peuple de la main des Philistins ». Mais après avoir fait ce que sa main trouve à faire, c'est dans 1 Samuel 10:7 que Samuel avait

ordonné à Saül de faire cela, Saül devait se rendre à Guilgal et y attendre que Samuel vienne offrir des sacrifices et lui donner d'autres instructions. Vous pouvez lire cela dans 1 Samuel 10:8. Samuel dit : « Descends devant moi à Guilgal. Je descendrai certainement vers toi pour offrir des holocaustes et des sacrifices d'actions de grâces. Mais tu devras attendre sept jours jusqu'à ce que je vienne à toi et te dise ce que tu dois faire. » Cependant, non seulement Saül n'a rien fait contre les Philistins à son retour à Guibea , mais il n'a même pas parlé à son oncle de la tâche capitale à laquelle le Seigneur l'avait appelé lorsque celui-ci lui a demandé ce que Samuel lui avait dit.

Quoi qu'il en soit, l'attaque de Jonathan contre la garnison philistine et l'intronisation de Saül sur le trône incitèrent les Philistins à l'action. Ils rassemblèrent une importante armée de chars et de guerriers et campèrent à Mikmasch (verset 5). Entre-temps, la nouvelle se répandit parmi les Israélites que la garnison philistine avait été attaquée et que Saül avait convoqué d'autres groupes pour les rejoindre à Guilgal (verset 4). La façon dont cette scène est dépeinte a quelque chose d'inquiétant à la lecture de ce récit. Comme le note Walter Bruggemann , ces versets « présentent les Philistins comme supérieurs en nombre et en technologie. À l'inverse, les Israélites sont effrayés et intimidés, et ils se comportent avec lâcheté. »

Au verset 6, on nous dit que les Israélites se cachèrent dans des grottes et des fourrés, car leur situation était critique, selon la traduction de la NIV. Ils étaient durement éprouvés par les Philistins. Au verset 7, les hommes de Saül à Guilgal sont décrits comme « tremblants de peur », tandis que d'autres désertèrent vers l'est du Jourdain. Le tableau est bien différent de celui de 1 Samuel 11, où Saül, animé par l'esprit de Dieu, se leva pour affronter l'arrogance de Nahash l'Ammonite, puis mena Israël à une victoire éclatante. En contraste frappant avec la bataille contre les Ammonites, nous voyons ici un peuple qui avait peu confiance dans le leadership de Saül et dans la protection du Seigneur. L'ironie est que le peuple avait demandé un roi pour se sentir en sécurité. Maintenant, il a un roi, mais il est tout aussi craintif qu'avant l'instauration de la royauté. Dans les versets 7b à 15, nous lisons la désobéissance de Saül et la réprimande de Samuel.

Entre-temps, Saül s'était rendu à Guilgal, comme Samuel le lui avait ordonné dans 1 Samuel 10:8. Il attendit Samuel pendant sept jours, mais Samuel ne vint pas comme promis. La situation militaire devenant de plus en plus précaire, Saül ordonna que des sacrifices soient offerts sans attendre l'aide de Samuel. Mais juste au moment où ces sacrifices étaient en cours d'exécution, Samuel arriva, apparemment en retard ce septième jour. Il confronta Saül en lui demandant au verset 11 : « Qu'as-tu fait ? » La question impliquait une forte désapprobation. Saül répondit sur la défensive, suggérant qu'il savait que ses actions étaient douteuses et qu'elles nécessitaient une justification. Il expliqua à Samuel que, ses propres hommes désertant et l'attaque des Philistins semblant imminente, il se sentait « obligé » d'offrir les sacrifices et de demander l'aide du Seigneur, même si Samuel n'était pas encore arrivé. Nous le lisons aux versets 11 et 12. En hébreu, « je me suis senti contraint » signifie littéralement « je me suis forcé à faire cela ». Samuel ne discute pas des excuses de Saül, mais le réprimande sévèrement. Il lui reproche sa folie d'avoir désobéi à l'ordre que l'Éternel lui avait donné. De ce fait, Samuel lui annonce que sa dynastie ne durera pas et que l'Éternel a déjà choisi un autre dirigeant, « un homme selon son cœur ». Nous le lisons aux versets 13 et 14 : « Tu as agi en insensé », dit Samuel. « Tu n'as pas observé l'ordre que l'Éternel, ton Dieu, t'avait donné. Si tu l'avais fait, il aurait affermi ton règne sur Israël pour toujours. Mais maintenant, ton règne ne durera pas. L'Éternel s'est choisi un homme selon son cœur et l'a établi chef de son peuple, parce que tu n'as pas observé l'ordre de l'Éternel. »

Il convient de noter que Samuel a tenu Saül responsable, malgré les tentatives de ce dernier pour justifier son comportement en affirmant qu'il s'était contraint à offrir les sacrifices avant l'arrivée de Samuel, en raison de la gravité de la menace philistine, de la désintégration de son armée et de son désir de demander l'aide du Seigneur dans une bataille qui semblait, de l'extérieur, imminente. Les excuses de Saül trahissent son erreur de laisser les circonstances déterminer ses actions plutôt que le commandement du Seigneur. Les circonstances qu'il a rencontrées étaient sans aucun doute alarmantes, et l'épreuve qu'il a subie était sans doute sévère, mais en même temps très importante. La question en jeu pour Saül est la suivante : serait-il un roi sous l'autorité de Dieu ? Ou

serait-il un roi à la place de Dieu ? Était-il prêt à s'attendre au Seigneur dans une soumission et une confiance totales, quelles que soient les circonstances ? Ou se considérait-il comme au-dessus de la Parole et de la loi du Seigneur ? Telle était la question centrale de la royauté d'alliance. Le problème n'a pas été compensé ou effacé par de prétendues motivations pieuses , comme la demande de l'aide du Seigneur, ou l'accomplissement d'un acte religieux, comme l'offrande de sacrifices avant le combat. Je pense qu'il est facile de confondre la véritable piété avec les paroles et les actes religieux.

Mais il faut se rappeler que les paroles et les actes religieux ne coïncident pas nécessairement avec la marche dans la voie du Seigneur. Ce ne sont pas les paroles et les actes religieux en eux-mêmes qui déterminent l'intégrité du comportement d'une personne. La question la plus importante est de savoir si ce qu'une personne fait est motivé par l'amour de Dieu et la confiance en sa parole, et si son comportement est conforme aux commandements de Dieu. Saül utilisa un argument religieux pour justifier ses actions, comme il le ferait à nouveau dans 1 Samuel 15. Mais comme Samuel le lui dit plus tard dans 1 Samuel 15, « l'obéissance vaut mieux que le sacrifice et la soumission vaut mieux que l'offrande de bœufs » (2 Samuel 15:22). Saül se révéla être quelqu'un que Gordon McDonald décrit dans l'un de ses romans comme « quelqu'un qui n'avait pas beaucoup de notion d'obéissance à Dieu, mais qui avait une certaine idée du respect de la religion ». En fin de compte, c'est le manque de confiance de Saül envers le Seigneur qui l'a conduit à prendre une décision insensée.

Le chapitre suivant, dans lequel l'incapacité de Saül à se conformer aux normes d'un véritable roi de l'alliance apparaît clairement, est 1 Samuel 15. Samuel le confronte à nouveau pour sa désobéissance à l'Éternel. Cette fois, il lui dit qu'en raison de sa désobéissance et de son rejet de la Parole de l'Éternel, celui-ci le rejette comme roi sur son peuple. Cette déclaration se trouve au chapitre 15, verset 23.

Dans les chapitres précédant 1 Samuel 15, Saül a manqué à plusieurs reprises à ses responsabilités de véritable roi de l'alliance. Comme nous l'avons déjà mentionné, lorsqu'il retourna à Guibéa après avoir été oint roi par Samuel, il ne prit aucune mesure contre la garnison philistine qui s'y trouvait, malgré la suggestion explicite de Samuel en

ce sens en 1 Samuel 10:7. De plus, lorsque son oncle l'interrogea sur les propos de Samuel, il évita de lui révéler qu'il avait été choisi pour être roi en 10:14-16. Lors de l'assemblée de Mispheh décrite en 10:17-27, il s'était caché parmi les provisions, vous vous en souvenez, lors de son tirage au sort. Il semble qu'il ait hésité à se manifester. Puis, après son investiture, il désobéit à l'ordre du Seigneur, transmis par Samuel, d'attendre sept jours l'arrivée de Samuel à Guilgal en 13:7-15. Comme nous venons de le noter, Samuel le réprimanda pour cette offense et lui annonça qu'à cause de sa désobéissance, il n'aurait plus de dynastie. Dans le chapitre suivant, le chapitre 14, Saül continue d'être comparé de manière très défavorable à son fils Jonathan. Et lors de la bataille qui s'ensuivit contre les Philistins, lancée par Jonathan, Saül devint plus un obstacle qu'un atout pour la réussite d'Israël.

Plusieurs aspects troublants concernant Saül apparaissent à la lecture de 1 Samuel 14. Je ne vais pas m'étendre sur le chapitre 14, mais je souhaite faire quelques commentaires avant de passer au chapitre 15. L'un des aspects les plus troublants concernant Saül au chapitre 14 est la manière dont il a constamment dissimulé son comportement égocentrique et imprudent par des paroles pieuses et des actes religieux. Au verset 34, il dit : « Tu ne pécheras pas contre l'Éternel en mangeant de la viande avec du sang. » Au verset 35, il commença à construire un autel à l'Éternel, et je dis bien « commença à construire » car, contrairement à la traduction de la NIV qui dit : « Il construisit un autel à l'Éternel », le texte suggère qu'il commença à construire ; nous ignorons s'il l'a jamais achevé. Il a peut-être interrompu la construction et est parti à la poursuite des Philistins. Au verset 39, il fit un vœu au nom de l'Éternel. Il dit : « Aussi vrai que l'Éternel, le sauveur d'Israël, est vivant, même si c'est mon fils Jonathon qui en est responsable, il mourra. » Au verset 41, il prie. Au verset 44, il utilise le nom de Dieu dans un serment : « Que Dieu me traite avec la plus grande sévérité, si tu ne meurs pas, Jonathon. » Le verset 24 décrit un serment insensé que Saül avait imposé à ses troupes, vous le savez peut-être, et ce serment était : « Maudit soit l'homme qui mange avant le soir, avant que je me sois vengé de mes ennemis. » C'est aussi un serment vraisemblablement prêté au nom de l'Éternel. Au verset 37, il sollicite le conseil divin,

mais Dieu ne répond pas. Nous lisons que Saül demande à Dieu : « Descendrons-nous après les Philistins ? Les livreras-tu entre les mains d'Israël ? » Mais Dieu ne lui répond pas ce jour-là.

Par toutes ces déclarations et actions, Saül projette l'image d'une personne pieuse et spirituelle, mais en réalité, il n'agissait pas en véritable serviteur du Seigneur, mais tentait plutôt de le contraindre à servir ses propres ambitions. De plus, il semble clair que, dans l'esprit de Saül, son fils Jonathan méritait la mort pour avoir violé le serment insensé qu'il avait imposé aux troupes, plutôt que d'être un homme de foi que le Seigneur avait utilisé pour donner à Israël une grande victoire. Pour le lecteur, la réalité semble bien plus inverse : Saül considérait à tort Jonathan comme celui dont le comportement avait provoqué le silence divin, tandis que Jonathan, avec beaucoup plus de justification, avait la même opinion de son père. C'est lui qui a entravé la victoire d'Israël au combat. Aux versets 29 et 30, Jonathan dit : « Mon père a semé le trouble dans le pays. Voyez comme mes yeux se sont illuminés quand j'ai goûté un peu de ce miel. Comme cela aurait été meilleur si ces hommes avaient mangé aujourd'hui une partie du butin pris à leurs ennemis. Le massacre des Philistins n'aurait-il pas été encore plus grand ? » Le vice-président Long, dans son commentaire sur ce chapitre, le résume très bien, je crois, lorsqu'il commente : « Ainsi, la journée qui commença avec Jonathan risquant sa vie par son attaque audacieuse contre l'avant-poste philistin se termine lorsqu'il échappe de justesse à la mort aux mains de son propre père. Et la journée qui promettait une victoire écrasante sur les Philistins se termine plutôt humblement avec Saül abandonnant la poursuite et les Philistins retournant simplement « chez eux », verset 46. Repoussé par Yahweh, abandonné par Samuel, en désaccord avec Jonathan, Saül se retrouve finalement complètement isolé ; aliéné par sa propre obstination, même de ses propres troupes. » Ainsi, au chapitre 14, tout cela se combine pour soulever des questions sur l'avenir de Saül en tant que roi oint d'Israël.

Au début du chapitre 15, Samuel vint trouver Saül avec une nouvelle parole de l'Éternel, lui offrant ainsi une nouvelle occasion de démontrer sa volonté d'assumer les responsabilités qui lui incombaient en tant que roi sur le peuple du gouvernement de

Dieu. Les premières paroles de Samuel rappelaient à Saül son onction et sa responsabilité d'obéir aux paroles du prophète de l'Éternel. On lit dans les chapitres 1 et 2 que Samuel dit à Saül : « Je suis celui que l'Éternel a envoyé pour t'oindre roi sur son peuple d'Israël. Écoute donc le message de l'Éternel », littéralement « les paroles de l'Éternel », « ainsi parle l'Éternel des armées », et il poursuit avec quelques instructions qu'il avait données à Saül, lui confiant une tâche clairement définie qui lui est présentée comme un message de l'Éternel, littéralement comme les paroles de l'Éternel. Voici ce que dit le Seigneur Tout-Puissant : « Je punirai les Amalécites pour ce qu'ils ont fait à Israël lorsqu'ils les ont attaqués à leur sortie d'Égypte. Maintenant, attaquez et détruisez tout ce qui leur appartient. Ne les épargnez pas, faites mourir hommes et femmes, enfants et nourrissons, bœufs et moutons, chameaux et ânes. » Saül et son armée devaient donc être l'instrument du jugement de Dieu sur les Amalécites pour leur attaque contre Israël au moment de l'Exode. Alors qu'Israël quittait l'Égypte pour le mont Sinäï, ils avaient été attaqués par les Amalécites. Je pense qu'à ce moment-là, les Amalécites, peut-être sans le savoir, étaient un instrument de Satan pour tenter d'empêcher Israël de conclure une alliance avec Dieu au Sinäï. Il s'agit donc en quelque sorte d'une attaque contre les desseins rédempteurs de Dieu, et Dieu a réagi avec force. Exode 17, cela est également raconté dans Deutéronome 25, où le Seigneur dit qu'il « effacera complètement la mémoire d'Amalek de dessous les cieux et qu'il sera en guerre contre les Amalécites de génération en génération ».

Voilà donc le contexte de l'instruction donnée ici à Saül. Saül est chargé d'exécuter ce jugement sur les Amalécites, les détruisant complètement, ainsi que tous leurs biens. L'accomplissement de cette tâche par Saül démontrerait, s'il était obéissant, que malgré ses échecs passés, il désirait sincèrement être un serviteur fidèle du Seigneur. Saül obéit aux instructions qui lui avaient été données. Il rassembla une grande armée dans le sud de Juda, comme nous le lisons au verset 4, car les Kéniens habitaient une partie de la même région que les Amalécites. Et comme les Kéniens, contrairement aux Amalécites, s'étaient montrés amicaux envers les Israélites au moment de la conquête et même plus tard, Saül les avertit de l'attaque imminente et ils quittèrent la région. Le succès de Saül

au combat est décrit au verset 7 : « Il parcourut le territoire au sud de Juda. Il tua les Amalécites jusqu'à la frontière orientale de l'Égypte. » Mais les versets 8 et 9 nous apprennent qu'il épargna le roi amalécite Agag et qu'il garda les meilleurs moutons et bœufs, ne tuant que ce qui était « sans valeur ou de mauvaise qualité », comme le traduit la Nouvelle Bible Segond (NBS), ou « ne tuant que ce qui était méprisé et faible », comme le traduit la NIV. Il s'agissait là de violations indiscutables du mandat que lui avait confié Samuel, décrit au verset 3. Il semble clair que Saül a de nouveau failli à son devoir de roi de l'alliance, car il a désobéi à la parole du Seigneur.

Aux versets 10 à 35, Samuel confronte Saül et lui dit qu'à cause de sa désobéissance, l'Éternel l'a rejeté comme roi. Saül revenait du combat lorsque l'Éternel s'adressa à Samuel et lui dit que Saül n'avait pas accompli la tâche qui lui avait été confiée. Deux points précis sont mentionnés dans l'accusation de Saül par l'Éternel au verset 11. Le premier point est intéressant en raison de la formulation : « Il s'est détourné de l'Éternel. » La NIV dit : « Il s'est détourné de moi », la NLT dit : « Il ne m'a pas été fidèle, mais il s'est détourné de l'Éternel, il n'a pas exécuté l'ordre de l'Éternel », littéralement mes paroles. Remarquez que le langage qui précise cette double offense définit l'essence de la royauté d'alliance. Suivre l'Éternel, c'est littéralement « être après Yahweh », c'est reconnaître à nouveau la souveraineté de Yahweh sur la nation et sur son roi humain ; cela renvoie au langage de 1 Samuel 12:14. C'était l'exigence fondamentale de la restructuration de la théocratie, telle que décrite par Samuel dans 1 Samuel 12:14b, lors de l'investiture de Saül. Saül a maintenant démontré son refus d'agir précisément ainsi : « être selon Yahweh ». Le refus d'obéir aux commandements ou aux paroles du Seigneur constituait, littéralement, une violation des paroles mêmes que le Seigneur avait adressées à Samuel aux versets 2 et 3, au début du chapitre, et qui sont spécifiquement qualifiées de « paroles du Seigneur ». C'est pourquoi le Seigneur dit au verset 11 qu'il regrettait d'avoir fait de Saül un roi. Le lendemain matin, Samuel partit donc à sa recherche ; vous pouvez lire cela au verset 12.

Le récit apparemment fortuit du verset 12, selon lequel Saül aurait érigé un monument en son honneur à Carmel, puis se serait rendu à Guilgal, revêt une importance

capitale pour la compréhension du reste du chapitre. Au verset 12, on lit que Samuel se leva tôt le lendemain matin et partit à la rencontre de Saül. Mais on lui annonça que Saül se rendait à Carmel, où il érigerait un monument en son honneur, puis descendrait à Guilgal. Cette référence à un monument en l'honneur de Saül en dit long sur l'état d'esprit de Saül après la victoire d'Israël sur les Amalécites. Le fait que Saül ait érigé un monument à sa mémoire suggérait dans son esprit que la bataille contre les Amalécites avait cessé d'être celle de l'Éternel, mais était devenue la sienne. Il se considérait apparemment comme un chef militaire accompli, dont les exploits méritaient la reconnaissance qu'un monument de victoire lui vaudrait. De ce point de vue, il n'y a qu'un pas à franchir pour conclure qu'en guise de récompense pour un si grand exploit, Saül avait le droit de partager le butin et de participer à une célébration de la victoire au cours de laquelle le roi ennemi vaincu serait exposé et un monument au roi victorieux serait dévoilé. Dans ce scénario, Saül n'est plus subordonné à Yahweh en tant qu'instrument du jugement dépassé sur Amalek, mais il est devenu le monarque absolu autonome, de fait devenu le roi anti-théocratique. En annonçant au lecteur l'érection d'un monument par Saül, les narrateurs lui donnent une bonne raison de s'interroger sur les protestations d'innocence ultérieures de Saül et sur ses efforts pour donner une tournure à ce qu'il a fait.

Lorsque Samuel rejoint enfin Saül, il le salue chaleureusement. Avant même que Samuel puisse lui adresser la parole, Saül lui dit : « Que l'Éternel te bénisse ! J'ai exécuté l'ordre de l'Éternel ! » (verset 13). La déclaration de Saül contredit catégoriquement ce que l'Éternel avait dit à Samuel au verset 11. Au verset 11, l'Éternel dit à Samuel qu'il s'en est détourné et n'a pas suivi ses instructions. Saül répond : « Que l'Éternel te bénisse ! J'ai exécuté l'ordre de l'Éternel. » L'obéissance excessive de Saül, avant même que Samuel ne lui pose une question, paraît déjà quelque peu suspecte.

Mais si Saül avait quelque chose à cacher et qu'il en était parfaitement conscient, Samuel ne contesta pas directement sa déclaration, mais demanda simplement au verset 14 : « D'où viennent donc tous ces bêlements de moutons et de chèvres et ces mugissements de bétail ? » Saül répondit promptement : « Pourquoi ? Pour les offrir en sacrifice à l'Éternel » (verset 15). Cette réponse me semble une justification raisonnable

pour sauver les meilleurs animaux. Un examen plus approfondi de la formulation suggère que les apparences sont trompeuses. Il convient de noter que Saül affirme que les animaux étaient destinés à être sacrifiés à l'Éternel, votre Dieu. Il ne dit pas « l'Éternel notre Dieu » à Samuel, mais « l'Éternel votre Dieu ». En le formulant ainsi, il semblerait que, délibérément ou par inadvertance, Saül ne se considère pas comme un disciple de Yahweh . En fait, comme on pouvait s'y attendre, Samuel progresse et Saül tente à plusieurs reprises de dissimuler sa désobéissance par des paroles pieuses, et son langage devient de plus en plus clair : au fond, son cœur n'était pas en harmonie avec le Seigneur. Samuel répond à Saül en lui rappelant qu'il était le roi oint d'Israël. Verset 17 :

« L'Éternel t'a oint roi sur Israël et il les a envoyés avec une mission spécifique qui incluait la destruction totale des Amalécites et l'absence de butin. Verset 18 : « Va et détruis complètement ces Amalécites, fais-leur la guerre jusqu'à ce que tu les aies anéantis. » Il dit alors à Saül qu'il n'avait pas obéi au Seigneur et qu'il avait fait le mal dans le lieu où Il était (verset 19). Cependant, Saül n'était toujours pas prêt à témoigner de sa culpabilité et il tenta de justifier ses actes en prétendant avoir écouté ou obéi à la voix de Yahweh (NIV). « Mais j'ai obéi au Seigneur », dit-il. Qu'il avait tué tous les Amalécites sauf Agag et que c'étaient ses troupes ou soldats qui avaient gardé quelques-uns des meilleurs animaux pour offrir encore des sacrifices à l'Éternel votre Dieu à Guilgal .

Samuel, cependant, ne voulut plus écouter les excuses de Saül et répondit aux versets 22 et 23 par l'une des déclarations les plus profondes de l'Ancien Testament concernant la distinction entre la vraie religion et les actes rituels religieux. On y lit : « L'Éternel prend plaisir aux holocaustes et aux sacrifices autant qu'à l'obéissance à sa voix. L'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'obéissance vaut mieux que la graisse des béliers. Car la rébellion est aussi coupable que la divination, et l'arrogance est aussi coupable que l'idolâtrie. » Cette déclaration culmina lorsque Samuel dit à Saül que c'était parce qu'il avait rejeté les commandements de l'Éternel. Le Seigneur l'avait rejeté comme roi. 23. La déclaration de Samuel selon laquelle l'obéissance vaut mieux que le sacrifice était le même message que les prophètes d'Israël devaient proclamer à maintes reprises à

un peuple qui, comme le dit Ésaïe 29:13, « s'approche de moi de la bouche, m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. » Ce message est cité par Jésus dans Matthieu 15:8 et Marc 7:6.

La dénonciation par les prophètes du ritualisme d'Israël à l'époque ultérieure était parfois si virulente que leurs critiques des sacrifices semblaient presque suggérer qu'ils étaient favorables à l'abolition du système sacrificiel et à son remplacement par l'éthique et la justice. Mais ce n'était pas vraiment leur propos, et ce n'est pas celui de Samuel ici. « Obéir vaut mieux que sacrifier », ce que Samuel et les prophètes ont prôné est cohérent. Dieu ne s'intéresse pas aux démonstrations de piété par le travail. Qu'il s'agisse d'offrandes de sacrifices ou de quoi que ce soit d'autre, il ne s'intéresse pas aux démonstrations de piété extérieure servant de prétexte à la désobéissance. Les actes religieux ou rituels accomplis en l'absence du désir sincère de vivre dans l'obéissance aux commandements du Seigneur sont non seulement inacceptables pour le Seigneur, mais aussi une abomination pour lui.

Comme le Seigneur le dit dans de nombreux passages d'Ésaïe 66, verset 2, le Seigneur dit : « Voici celui que j'apprécie : l'homme humilié, l'esprit contrit, et qui tremble à cause de mes œuvres. Mais celui qui sacrifie un insensé est comme un tueur à gages ; celui qui offre un agneau est comme un chien qui brise la patte ; celui qui fait une offrande est comme un offrande de sang de porc ; et celui qui brûle de l'encens est comme un idolâtre. Ils ont choisi leurs propres voies, et leur âme se complaît dans leurs abominations. » La tendance des religieux à se tourner vers ce genre d'hypocrisie et d'observance religieuse est un problème constant. C'est tout aussi vrai aujourd'hui à l'époque de Samuel et de Saül.

Mais pour revenir à notre histoire, lorsque Samuel dit au verset 23 que la rébellion est aussi pécheresse que la sorcellerie, son langage fait écho à ce qu'il avait dit lors de l'investiture de Saül : « Allez pour 1 Samuel 12:14 », lorsqu'il dit au peuple et à Saül : « Si vous ne vous rebellez pas contre l'ordre de l'Éternel, si vous le craignez et lui obéissez, vous et votre roi montrerez que vous reconnaissez Dieu. Mais si vous vous rebellez contre l'ordre de l'Éternel, sa main s'appesantira sur vous. » Saül avait violé une

exigence fondamentale des conditions régissant la théocratie. Ces conditions lui avaient été clairement expliquées lors de son entrée en fonction. Samuel conclut donc en lui disant que, parce qu'il avait rejeté l'ordre de l'Éternel, l'Éternel l'avait rejeté comme roi.

Apprenant que sa désobéissance entraînerait sa destitution, Saül semble se raviser et confesser son péché. Bien qu'il ait affirmé avoir obéi au commandement de l'Éternel au verset 13, il déclare maintenant au verset 24 : « J'ai transgressé le commandement de l'Éternel et tes instructions. » Il commence sa confession en admettant avoir péché. Il demande ensuite pardon à Samuel et lui demande de l'accompagner dans l'adoration de l'Éternel au verset 25 : « Je t'en prie, pardonne mon péché, reviens avec moi afin que j'adore l'Éternel. » La confession de Saül tombe cependant dans l'oreille d'un sourd. Samuel ayant refusé de l'accompagner et ayant répété presque mot pour mot ce qu'il avait dit auparavant : « Puisque tu as rejeté les commandements de l'Éternel, il t'a rejeté comme roi. » Il est clair pour Samuel que la confession de Saül n'était pas acceptable. La question est donc de savoir pourquoi. La première chose à noter est que la confession de Saül était une sorte de « oui, mais » : il dit : « Oui, j'ai péché », mais il nuance ensuite cette reconnaissance en disant : « J'ai eu peur du peuple, alors je me suis laissé aller à lui » (verset 24). Il ajoute ensuite à sa confession la double requête de Samuel, non seulement de lui pardonner, mais aussi de l'accompagner dans le culte du Seigneur. Cette confession « oui, mais » contraste fortement avec la confession sans réserve de David au lendemain de l'affaire Bethsabée, où, confronté, il dit : « J'ai péché contre le Seigneur ». Et sa confession, après son péché de dénombrement du peuple, est reprise au chapitre 24 de 2 Samuel, où il se contente de dire : « J'ai gravement péché ». De plus, une attention particulière portée à la formulation de la confession de Saül révèle une grave lacune dans sa pensée. Le mot « obéir » apparaît à plusieurs reprises plus tôt dans le chapitre. En lien avec obéir Ou bien, il écoutait la parole de Dieu, ou sa voix. Mais dans sa confession, Saül disait craindre le peuple et obéir à sa voix. Il écoutait sa voix, obéissant au commandement de Dieu. Il n'écoutait pas la voix de Dieu, mais la voix du peuple pour justifier sa désobéissance au commandement de Dieu.

Mais ce n'est pas seulement le terme « obéir » qui apparaît à l'envers dans la

confession de Saül, car il en va de même avec le mot « crainte ». Lorsque Samuel expose les principes directeurs de la théocratie lors de l'investiture du roi (1 Samuel 12:14), il déclare : « Si vous craignez et adorez Yahweh, et si vous écoutez sa voix, si vous ne vous rebellez pas contre les commandements de l'Éternel, vous et votre roi reconnaîtrez Yahweh comme votre Dieu. » Saül justifie son refus d'obéir aux commandements de l'Éternel, mais à la voix du peuple, par sa peur du peuple. Ainsi, dans la confession de Saül, la crainte du peuple a été substituée à la crainte de Dieu, ce qui ne fait qu'intensifier sa désobéissance plutôt que de la justifier.

À l'auto-incrimination de Saül pour justifier sa désobéissance et rejeter la responsabilité sur le peuple s'ajoute son désir d'éviter de perdre la face publiquement en rompant ouvertement avec Samuel. C'est pourquoi il demande à Samuel de l'accompagner dans le culte du Seigneur. Le véritable objectif devient clair lorsqu'après son refus, Saül réitère sa demande, avec une explication supplémentaire : « Honore-moi au moins devant les anciens de mon peuple et devant Israël » (verset 30). Lorsque la confession du péché est si étroitement liée au souci d'image publique et d'honneur, l'authenticité de la confession est suspecte dans ce cas, Samuel ayant rejeté sa demande et commencé à s'éloigner. Saül déchira le bord de son vêtement, pour tenter de le retenir ou dans un geste symbolique de supplication, mais cet incident donna à Samuel une occasion supplémentaire de réaffirmer le rejet de Saül par le Seigneur en utilisant le vêtement déchiré comme symbole de la perte du royaume par Saül, lorsque Samuel dit : « L'Éternel t'a arraché aujourd'hui le royaume d'Israël et l'a donné à un autre. » Quelqu'un de meilleur que Saül (verset 28). La personne à qui le royaume avait été donné, inconnue de Samuel et de Saül, était David, présenté ici comme supérieur à Saül. Le verset 31 est traduit dans la NIV : « Samuel retourna auprès de Saül, et Saül se prosterna devant l'Éternel. » On a compris que Samuel avait changé d'avis et, contrairement à son refus précédent de la demande de Saül au verset 26, avait maintenant, pour une raison ou une autre, décidé de l'accompagner. Robert Alter a fourni de bonnes raisons pour remettre en question cette conclusion. Alter traduit le verset 31 par « Samuel se détourna de Saül, et Saül se prosterna devant l'Éternel. » Des commentaires plus anciens, issus de toutes les versions

anglaises, indiquent que Samuel accompagna néanmoins Saül au sacrifice, mais les expressions « retourné avec » au verset 30 et « retourné de » au verset 31 sont des antonymes. Ce dernier sens signifie « abandonner ». C'est précisément cette expression que l'on retrouve dans la condamnation de Saül par Dieu au verset 11, car il s'est « détourné de moi ». Samuel achève donc ici son rejet de Saül en refusant de l'accompagner dans le culte ; il le couvre de honte en le forçant à offrir le sacrifice sans l'officiant, homme de Dieu. Je pense que la suggestion d'Alter de traduire cela par « Samuel se détourna de Saül » non seulement rend mieux l'expression hébraïque, mais produit aussi une réponse de Samuel à la demande de Saül plus cohérente dans le contexte narratif. La préoccupation de Samuel était l'honneur du royaume de Dieu, et non l'honneur personnel de Saül.

Samuel se mit donc en route pour achever ce que Saül avait laissé inachevé. Il fit venir Agag , le roi des Amalécites, et le fit exécuter, conformément au commandement initial du Seigneur à Saül. Samuel et Saül se séparèrent alors, Samuel retournant à Rama et Saül à Guibéa (verset 34). Ce fut la dernière fois qu'ils se parlèrent (verset 35). Leur séparation marqua non seulement la fin d'une relation personnelle, mais aussi la fin de la légitimité de ce roi de l'alliance. Son règne avorté s'était avéré un échec, car il refusait de se soumettre aux exigences de la fonction telles que celles-ci lui avaient été expliquées par Samuel au début de son règne. Le décor était désormais planté pour l'introduction de celui qui était meilleur que Saül, tel que décrit en 15:28, pour remplir le rôle dans lequel Saül avait échoué. Le reste du Premier Samuel décrit la spirale descendante de la vie de Saül, qui se termine finalement par un suicide dans 1 Samuel 31. Et en même temps, l'ascension de David au trône à travers de nombreuses expériences difficiles au cours desquelles il a constamment refusé de lever la main contre l'oint du Seigneur, c'est-à-dire Saül, même si Saül a fait de nombreuses tentatives pour lui ôter la vie.